

Enjeux du thème biblique des douleurs de l'enfantement.

Peut-on introduire un colloque de périnatalité abordant la question du corps, et donc d'abord du corps de la mère, sans considérer la question des douleurs de l'enfantement?

Entendons- nous: cette question à de multiples sens.

Elle s'adresse d'abord aux praticiens de la psycho- prophylaxie et de l'anesthésie, qui s'attachent de diverses manières à aider la parturiente, soit en la préparant moralement à supporter les efforts de sa grossesse et de son accouchement, soit en la soulageant physiquement.

Mais la même question peut prendre un sens moins immédiat, plus réflexif, celui de la signification éthique de cette épreuve, qui regarde le philosophe et le bibliste.

La pérennité des grandes traditions qui fondent nos cultures peut éclairer ici nos orientations pratiques, apporter l'horizon qui leur confère cadre et assise.

Pour cela, il faut faire d'abord retour à la hauteur de vue des grands textes, précieusement transmis de génération en génération depuis des millénaires, et capables de retrouver toujours leur nouveauté stimulante, en se délivrant, à la relecture, des étroitesse de l'ignorance et de la malveillance, du ressentiment ou du dolorisme, des mesquineries sectaires d' églises dévoyées.

Ainsi l'évocation biblique des douleurs de l'enfantement, en Genèse 3,16, doit-elle être située dans le cours de la méditation que développe le commencement du récit biblique, dans son style narratif et poétique, sur les conditions de la réussite de l'existence humaine; et plus précisément de la chance pour une femme de se dépasser elle-même en la vie heureuse d'un couple fait d'accueils réciproques propre à donner sens, assurance et avenir à son projet d'enfant.

Voilà pourquoi c'est lors d'un déni de soi, d'un renoncement à sa vocation propre à la liberté, que dans ce récit la femme s'entend dire:

"J'aggraverai les malaises de ta grossesse, avec peine tu engendreras des fils; vers ton homme t'attirera ta passion , et lui dominera sur toi."

Genèse 3,16

Aucune fatalité ne correspond à ce cauchemar si universellement répandu, que cette phrase ramasse dans sa formulation inimitable, provocante, dense et crue à la fois.

Ses divers éléments forment un tout complémentaire, un malheur qu'il importe de réparer systématiquement.

Ce texte en effet dit le lien entre souffrance physique, souffrance morale, et dégradation des relations inter-personnelles. Les misères physique et morales qui accompagnent encore si souvent la grossesse et l'enfantement d'une femme, ne relèvent nullement selon la pensée biblique d'une fatalité telle que l'imaginerait une sombre mythologie tragique:

"Je t'ai donné le choix entre la vie et la mort: choisis la vie !"

résume plus tard le texte du Deutéronome.

Ce qui doit et peut être l'effort consenti d'un libre projet parental vécu dans la joie et l'allégresse partagée, peut devenir douleur et peine d'un sort subi à contre-cœur, inversion d'un événement heureux en accident malheureux. Tout dépend du libre choix, non pas seulement de la femme, mais de son conjoint, de leur entourage, et de leur société.

Tout dépend de la conscience qu'ils ont acquise de leur libre capacité à conduire leur vie en restant à l'écoute de leur corps et de leurs désirs; à ne pas renoncer devant les difficultés que les processus naturels, l'immaturité affective, et l'inhumanité de la vie sociale leur opposent.

Les conditions concrètes de l'enfantement, jusqu'aux moindres indispositions du corps de la mère, sont étroitement liées à l'ensemble de la signification que cette aventure a pour elle. Tout dépend du projet social d'avenir dont elle est partie prenante, et par suite de la tendresse envers elle dont saura faire preuve son compagnon, de la fierté et de l'admiration et de l'amour réciproques qu'ils éprouveront mutuellement. C'est la densité des relations personnelles qui donne la force morale de surmonter difficultés et adversité.

C'est donc cette construction interpersonnelle, et la lente et profonde éducation générale qu'elle suppose, qui peut seule donner sens à l'accompagnement prodigué par les sages-femmes et présider aux innovations thérapeutiques nécessaires des psychologues et des médecins. Et si tout cela est loin d'être toujours possible, si de graves lacunes continuent de séparer ce qui est de ce qui doit être, la conscience de la direction à viser, et de la solidarité à développer, sont déterminantes quant à ce que le corps des femmes et des enfants pourront supporter et dépasser; de sorte que le moindre effort physique soit transfiguré en gain d'humanité.

Pour les XXIII e Rencontres nationales de périnatalité de Béziers.

Claude Birman
Avril 2013